

donnée. Sous les prétextes les plus futiles, la paix était rompue sans scrupule.

6.—La religion des indigènes. Les choses religieuses tenaient une grande place dans la vie des indigènes. S'ils n'avaient pas de culte organisé, ils adressaient de fréquentes supplications à leurs divinités pour les différents besoins de l'existence. Mais leurs croyances étaient entachées de superstitions puériles et souvent grossières.

La plupart croyaient à une divinité supérieure, appelée Grand Esprit. Pour les Algonquins, c'était Michabou, ou le grand lièvre; ce dieu avait formé la terre et tiré l'homme du corps des animaux. Les Hurons avaient des croyances non moins bizarres sur l'origine de l'homme. Les divinités principales portaient généralement le nom de *Manitous*.

Dans toutes les tribus, on faisait autant de divinités secondaires des principales forces de la nature. Ainsi les éléments, les astres, les animaux étaient divinisés. On leur adressait des prières et on se les rendait favorables par des sacrifices.

Les songes étaient considérés comme la manifestation expresse de la volonté divine. On en suivait les indications dans la vie pratique. Il va de soi que leur interprétation pouvait prêter à la fantaisie et subir l'influence des goûts personnels.

Les sauvages croyaient à la survivance de l'âme après la mort. Leur paradis consistait en un grand village situé à l'occident, où les âmes menaient soit la vie ordinaire des vivants, soit, au contraire, une vie idéale réunissant tous les genres de plaisirs. On avait un culte spécial pour les morts. Les Hurons célébraient en leur honneur, tous les dix ans, une fête d'une grande solennité.

Le *jongleur* était comme l'intermédiaire entre les hommes et la divinité. Il procurait la guérison des maladies attribuées à un maléfice. Il prédisait l'avenir, interprétait les songes et prétendait indiquer les événements qui se passaient en des endroits éloignés.

7.—Portrait du sauvage. Le sauvage américain était d'ordinaire fortement constitué au physique. Sa taille était élevée, ses muscles vigoureux, ses sens doués d'une grande acuité. Malgré la dureté de ses traits et l'aspect osseux de sa figure, il présentait souvent dans l'ensemble une

belle apparence. Il se peignait le corps et la figure de dessins bizarres, qu'il faisait adhérer à la peau au moyen de procédés souvent très douloureux. Ce tatouage servait d'ornement et protégeait contre le froid.

Au moral, le sauvage possédait certaines qualités peu profondes, qui le firent cependant apprécier des blancs. Ainsi il endurait volontiers les privations, le froid, la faim; devant la mort il manifestait souvent un courage digne d'admiration. Il exerçait l'hospitalité de la manière la plus cordiale. Il se montrait sensible aux misères et aux souffrances de ses voisins; il leur offrait volontiers le secours de ses propres biens.

Mais ces qualités ne pouvaient faire oublier les défauts les plus graves. Le sauvage avait en effet un orgueil sans bornes. Il se croyait nettement supérieur aux blancs et cette disposition d'esprit l'empêcha souvent d'accepter la civilisation et l'Évangile; entre nations indigènes, les rivalités d'orgueil et d'ambition furent une cause habituelle de graves désaccords. — Le sauvage était en outre vindicatif. Il pouvait poursuivre une vengeance toute sa vie et souvent les vengeances particulières entraînaient des guerres interminables entre les diverses nations. — Le sauvage était sensuel. Il se livrait facilement à la débauche. Son goût pour les boissons alcooliques fut encore un des principaux obstacles à l'action des missionnaires. — Enfin, il était sans force morale, sans caractère; à la guerre, devant un ennemi un peu supérieur en nombre, il faisait souvent la plus triste figure.

8. — Le territoire. Avantages qu'il offre aux colonisateurs.

Au premier abord, le Canada ne semblait pas offrir aux colonisateurs de grands avantages pour un établissement durable. Son climat rigoureux surtout paraissait devoir en faire une terre à jamais inhospitalière.

En réalité, les explorateurs eurent bientôt fait de se rendre compte de ses précieuses ressources.

Ressources naturelles. 1° — On reconnut d'abord qu'il se prêtait fort bien à la culture. Tous les produits des régions tempérées y viennent en effet sans effort et il réalise toutes les conditions requises pour l'élevage.

2° — Dès les débuts, on pouvait aisément se faire une idée de ses richesses forestières. Les forêts couvrent environ un tiers de notre sol. On y rencontre la plus grande variété de